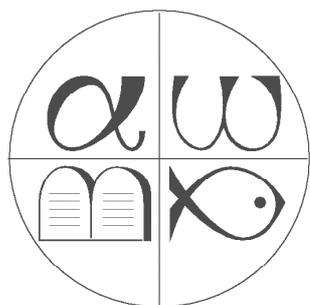


sommaire



*culture
religieuse*

Editorial

François Pannetier

2

Dossier

Bible et Arts

3

Introduction :

4

Séquence n° 1 : «Booz endormi»

6

Séquence n° 2 : «Le dénombrement de Bethléem»

17

Éléments de réflexion

La journée régionale «dimension religieuse de la culture» 34

n° 12

Mai

2004

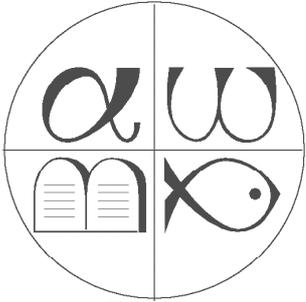
CAHIERS
«RÉGION»

Bibliographie

À lire,

36

éditorial



**culture
religieuse**

Arrivé depuis peu dans cette Commission ... j'avais décidé de lire lentement ce cahier n° 12 et d'entrer réellement dans la démarche proposée.

Cette lecture des deux dossiers présentés dans ce cahier m'a d'abord intéressé par curiosité : curiosité pour les œuvres présentées, curiosité pour la proposition des équipes pédagogiques, curiosité pour l'approche biblique d'un poème et d'un tableau que je connaissais ou croyais avoir connu.

Rapidement je suis passé de l'intérêt au plaisir.

Plaisir de comprendre, relier, approfondir.

Plaisir de voyager dans la Bible par la poésie, et de la poésie vers la Bible.

Plaisir de me promener entre les scènes du tableau

Comme je le fais entre les chapiteaux et vitraux d'une église romane.

La qualité pédagogique de l'exercice proposé est essentielle

Dans ce passage de la curiosité au plaisir.

Je crois que l'approfondissement de l'œuvre d'art

par l'intégration de sa source biblique ajoute à l'expérience d'une émotion, celle d'une intériorité et celle d'une plénitude.

Ces deux dossiers sont transposables à d'autres textes ou peintures.

Ils sont des invitations à de nouvelles propositions

où la contribution de chacun, enseignant ou élève, est sollicitée, approfondie.

Il nous revient, à nous, éducateurs et pédagogues, d'ouvrir des portes de ce type aux élèves pour qu'ils les franchissent.

Par leurs rencontres, leurs propres expériences, leurs découvertes,

Les collégiens et lycéens construisent leur pensée, leurs futures valeurs, leur conception de la société dont ils auront la charge demain.

En partageant avec eux ce que nous savons apprécier et approfondir, nous pouvons les aider à enrichir leurs expériences, leurs découvertes de ces trésors.

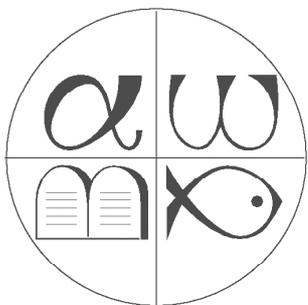
François PANNETIER
Directeur de l'Enseignement Catholique d'Ille et Vilaine

Bible et Arts

Introduction

Dans la suite du dossier «ouvrir la Bible» du n° 11, nous vous proposons **«Bible et Arts»**.

- Tout d'abord, une étude littéraire d'un poème de Victor Hugo, inspiré d'un passage de la Bible. Cette séquence fait partie des séances «Bible et Culture» du lycée Sainte Anne de Brest. Vous trouverez à la page 4 une présentation de ces séances.
- Ensuite l'étude d'une œuvre du peintre flamand Pierre Bruegel. Cette séquence a été préparée par Marie-France Thavaud qui n'a pu la terminer. En juin 2002, elle décédait brutalement, elle était la directrice du collège Saint Pierre à Briec (29). L'étude a été reprise et finalisée par l'équipe des cahiers.



**culture
religieuse**

Séquences n° 1 :

Bible et Littérature

«Booz endormi», Victor Hugo

Séquences n°2 :

Bible et Peinture

«Le dénombrement de Bethléem», Pierre Bruegel

Bible et Culture au Lycée Sainte Anne de BREST

Les séances «Bible et Culture» existent à Sainte Anne depuis plus de 20 ans. Elles concernent tous les élèves de Seconde au rythme de 2 heures par mois et par classe (8 séances par an pour chaque classe de Seconde). Ces heures sont prises sur les heures banalisées prévues dans l'emploi du temps.

Ces séances ne sont pas à confondre avec la catéchèse qui est proposition et approfondissement de la foi.

Méthodologie :

Chaque séance obéit à peu près au même schéma :

- Un topo sur le thème en groupe-classe
- Un TD en équipe avec un animateur (6 à 8 élèves)
- Une mise en commun du travail d'équipe

Une vidéo commence ou termine généralement la séance (utilisation fréquente des 12 cassettes de J. Delumeau " Des religions, des hommes ").

Objectifs :

- Apprendre à apprécier notre patrimoine culturel et religieux
- Aborder avec plus de pertinence les œuvres littéraires et artistiques en général
- Mieux comprendre le monde d'aujourd'hui en évaluant l'importance du «fait religieux» dans l'histoire de l'humanité.

Contenu des séances :

Partir d'une expérience concrète :

visite d'un enclos (La Martyre, la Roche Maurice, ou Guimiliau, selon les années) ou d'une église (la cathédrale de Quimper) afin de faire le point sur les acquis des élèves en culture religieuse. Chaque année, c'est une tradition à Sainte Anne que de choisir comme porte d'entrée de la Bible, le patrimoine artistique de la région.

Cette sortie est suivie d'une séance " Bible et Art "

où sont reprises les découvertes faites par les élèves sur le terrain. Après un survol de la représentation du sacré dans l'Art, un professeur intervient sur l'architecture et la sculpture, et un autre sur les enluminures. Des professeurs de lettres interviennent aussi sur des œuvres littéraires inspirées de la Bible.

Nous allons ensuite découvrir la source d'inspiration de ces œuvres : la Bible (rédaction du Livre : Qui ? Quand ? Composition, comment le lire ?...) puis son contenu (histoire du peuple hébreu et les liens avec ce qui se passe aujourd'hui au Proche-orient).

On remonte le temps, et on s'interroge sur les origines de l'homme et du monde du point de vue biblique (décryptage des textes de la Genèse) et du point de vue scientifique (que dit la science sur l'univers et l'homme ?).

Nous ouvrons notre réflexion sur " le fait religieux " en général, et nous l'aborderons au travers des religions monothéistes (Judaïsme, Christianisme, Islam) avec une ouverture sur l'Hindouisme et le Bouddhisme.

Nous terminons l'année par une réflexion sur " l'homme biblique, l'homme contemporain " avec la participation du professeur de philosophie.

Le lycée Sainte Anne BREST

Cet établissement est un lycée d'enseignement général, séries L, ES et S, intégrant des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques.

Il fait partie d'un ensemble scolaire de 1 143 élèves, comportant un collège situé sur le même site ; une falaise dominant une entrée de l'Arsenal de Brest.

Collège : 592 élèves

Lycée : 440 élèves

CPGE : 111 élèves





Bible et Littérature

étude littéraire de «Booz endormi» (Victor Hugo)

Lycée Sainte Anne BREST



OBJECTIFS

Savoirs :

- L'enjeu des relations entre forme et signification.
- Le travail poétique sur le langage.
- La poésie didactique et symbolique
- La place du Christianisme dans le mouvement romantique.

Savoir-faire :

- Savoir lire la Bible (livres, chapitres, versets)
- Repérer dans les textes : de l'étude des procédés à la construction de sens.
- Oral : approche déclinée des tonalités.
- Écrit : étude composée de deux textes ; méthodologie et choix littéraire de Hugo.

Savoir-être :

- De la narration à la morale : le notion d'apologue.
- Réflexion sur l'actualité du texte biblique et la notion d'altérité.
- Les messages du Catholicisme aujourd'hui :
 - vers une acceptation de la différence,
 - accueil de l'autre, accueil de Dieu,
 - vers quelle relation de confiance à Dieu

MATÉRIELS

- Une Bible par élève (si possible)
- Fiche-élève n° 1
- Fiche-élève n°2

DÉMARCHE

Séquence de 2 heures.

1- Découverte du texte «Booz endormi» de Victor Hugo

Chaque élève à partir de sa fiche-élève, lit le texte et effectue le travail suivant :

- Repérer les noms propres de lieu ; de quelle région s'agit-il ?
- Repérer les noms propres des personnes :
 - Quels sont les personnages ?
 - Qu'apprend-on d'eux ?
- A partir du lexique, préciser le cadre où se déroule cette histoire
- Bilan de cette étude :
 - ce que l'on sait
 - ce qu'on ignore

2- Le texte biblique : le livre de Ruth

Résumé préalable du texte " Ruth et Noémi " pour préciser les raisons de la présence de Ruth à Bethléem.

Lecture des textes " Ruth dans les champs de Booz ", " Booz endormi ".

Cette lecture permet de trouver les réponses aux questions qu'on se posait à la fin de la découverte du texte de Victor HUGO (ex : qui est Ruth ?).

3- Comparaison entre le texte de Victor HUGO et le texte biblique

Les points communs

Les différences

En quoi le texte de Victor HUGO est-il d'inspiration biblique ?

FICHE PÉDAGOGIQUE

pour l'enseignant ou l'animateur de la séquence

INTRODUCTION

Jésus-Christ dans la littérature française

J.J ROUSSEAU, 1712-1778

" Emile ou de l'éducation " 1762 p. 44
Adhésion personnelle au Jésus des Evangiles.

F.R DE CHATEAUBRIAND, 1768-1848

" Le génie du Christianisme " 1802
" Mémoires d'outre-tombe " 1845
Héritier du christianisme, déiste du 18ème,
Jésus modèle d'humanité.

A. DE LAMARTINE, 1790-1869

" Les harmonies politiques et religieuses " 1829
" Jocelyn " 1836
Hésitant entre le déisme et le catholicisme de sa mère et remise en question lors de la mort de sa fille Julia.

A. DE VIGNY, 1797-1863

" Poèmes" - La femme adultère 1822
" Les destinées " - Le mont des oliviers 1864
Catholique par tradition

H. DE BALZAC, 1799-1850

" Etudes philosophiques " 1831 - Jésus-Christ en Flandre p. 259
La vraie voie de l'homme est la voie mystique.

V. HUGO 1802-1885

" La légende des siècles " 1858 La résurrection de Lazare
" Les contemplations " 1856 Ecrit au bas d'un crucifix p.145
" La fin de Satan " 1886 - Barabbas face à la croix p.149
Fasciné par les derniers jours de Jésus.

G. DE NERVAL 1808-1855

" L'artiste " - Le Christ aux oliviers 1844
Il revivra en lui-même le chemin de la maladie et de la mort avec l'espérance d'une vie nouvelle

A. DE MUSSET 1810-1857

" Rolla " - Où donc est le sauveur ? 1833
Réminiscences chrétiennes, mais sentiment religieux incertain.

G. FLAUBERT 1821-1880

" Tentation de Saint Antoine " 1874
Sa grande religion : l'Art (s'inspire des verrières des cathédrales)

E. RENAN 1823-1892

" La vie de Jésus " 1863
Jésus vu comme un demi-dieu.

P. VERLAINE 1844-1896

" Sagesse " - Mon Dieu m'a dit : " mon fils, il faut m'aimer " 1881
Après avoir tiré sur RIMBAUD en 1874, en prison, il se convertit.

P. CLAUDEL 1868-1955

" Le soulier de satin " 1924
" Toi, qui es-tu ? " 1936
Conversion soudaine à Notre Dame de Paris à Noël en 1886.

CHARLES PEGUY 1873-1914

" Clio " - La passion selon PEGUY 1909
Socialiste anarchiste, il revient au christianisme en 1908.

P. TEILHARD DE CHARDIN 1881-1955

" Le milieu divin " 1957
De tradition jésuite, de famille très chrétienne, sa vie est centrée sur Jésus-Christ.
Scientifique de haut niveau, anthropologue, toute l'évolution tend vers le corps mystique de Jésus.

F. MAURIAC 1885-1870

" Vie de Jésus " 1936
Le Fils de l'homme " 1958
Un grand fidèle de Jésus-Christ, très attentif à l'histoire contemporaine.

INTRODUCTION ...suite...

G. BERNANOS 1888-1948

" Dialogue des carmélites " 1948

Contre toute imposture politique, il prône une mystique de l'esprit d'enfance dans son œuvre, des saints, des héros, des martyrs.

M. PAGNOL 1895-1974

" Judas " 1955

Mise en scène de la passion.

A. MALRAUX 1901-1976

" L'espoir " 1938

Il évoque un monde tragique qui a perdu son sens en perdant Dieu. Passionné de religions, Il se dit agnostique.

J.P SARTRE 1913-1980

" Bariona " 1941 p. 67

Résolument athée, il a écrit ce texte étrange pour ses compagnons de captivité.

A. CAMUS 1913-1960

" L'étranger " 1942

" La chute " 1956 p.273

Il fait face à l'absurdité du monde, refusant le suicide ou la croyance en Dieu. Il a fait le choix de la fraternité et il considère Jésus comme un frère qui a aimé les hommes sans les juger.

LE LIVRE DE RUTH (Rt)

Le livre de Ruth

C'est l'histoire d'une famille de Bethléem (maison de la paix), village de Judée à 8 kms de Jérusalem, célèbre parce que Jésus y est né, comme son ancêtre David.

Chassés en terre de Moab par une famine, l'homme Elimelek et ses deux fils Mahlön et Kilyön y meurent. Sa femme Noémi revient chez elle avec Ruth, sa belle-fille qui n'a pas voulu l'abandonner.

Booz, Parent de Noémi, accueille Ruth et lui permet d'abord de glaner son champ. Puis il agit en parent proche à qui incombe le devoir de ne pas aliéner le patrimoine familial, et rachète le champ qui avait appartenu au mari de Noémi. Enfin, exerçant le " lévriat " (selon le droit israélite, quand un homme meurt sans laisser de fils, son frère doit épouser la veuve et le premier fils reçoit l'héritage du défunt). Ainsi, la lignée continue et la femme appartient toujours au clan.

Booz épouse Ruth qui lui donnera un fils Oved, père de Jesse, lui-même père de David.

Signification du livre de Ruth

Montrer comment la confiance dans le Dieu d'Israël est récompensée.

Récit d'un esprit universaliste insistant sur le fait qu'une femme étrangère est l'ancêtre du roi David. Booz et Ruth apparaissent dans la généalogie de Jésus. (cf. Mt 1).

Le livre dans la Bible

Il fait partie des 5 rouleaux lus aux principales fêtes juives et, notamment pour les fêtes de la Pentecôte (pour les juifs, cette fête célèbre le don de la loi en Israël et le livre de Ruth étend ce don aux nations païennes).

Il a été rédigé sans doute à l'époque d'Esdras et de Néhémie (époque post-exilique) favorable à la cause des mariages avec les étrangères contre les réformes rigoureuses d'Esd.9 et de Ne 13.

Plan du texte

Introduction : 1, 1-5

Tableau 1 : 1,6 - 18 Exil d'une famille et son retour.

Tableau 2 : 2,1 - 17 La rencontre

Tableau 3 : 3,1 - 15 La nuit sur l'aire

Tableau 4 : 4,1 - 12 Le mariage et l'enfant

Conclusion : 4,13-17

Signification des noms

Elimelek : mon Dieu est roi

Noémi : ma gracieuse

Malhön : maladie ces deux noms annoncent une mort prochaine

Kilyön : fragile

Ruth : amie ou réconfortée

Booz : force en lui (c'est l'espoir)

Oved : serviteur du Seigneur

VICTOR HUGO • LA LÉGENDE DES SIÈCLES

La légende des siècles

C'est une vaste fresque de la lutte de l'humanité pour le progrès. L'ouvrage propose une collection de petites épopées construites autour de figures mythiques ou historiques comme Caïn, Booz ...

Victor Hugo cherche à dessiner l'épanouissement du genre humain en transfigurant une histoire par son imagination créatrice. L'auteur fait ainsi revivre les mythes, les crée parfois.

«Booz endormi» - 1^{er} mai 1849

L'œuvre est né d'un souvenir d'enfance, lorsque Victor Hugo lisait et relisait avec ses frères, une Bible découverte au grenier.

Ce poème, «de paix biblique, patriarcale, nocturne» (*Charles Péguy*), est l'expression d'une vision du monde où le surnaturel s'enrichit d'un sens moral et métaphysique par l'intervention de la Providence.

«BOOZ ENDORMI»

Éléments de réponse à l'étude comparative du texte de Victor Hugo et du texte biblique

1- Le texte de Victor HUGO

1-1 Les noms de lieu sont au nombre de 3 :

Galgala (vers 8)

Ur (vers 21) Jerimadeth (vers 21)

Les notes 2.3.4 fournissent quelques précisions et permettent de situer l'action dans l'Orient Ancien ; en Judée et en Chaldée pour les noms Galgala et Ur (patrie d'Abraham).

Le nom Jerimadeth a été forgé par Victor HUGO avec le Jerahmeel de la Bible.

A noter la consonance biblique du nom.

1-2 Les noms propres de personnes sont présents dès les deux premiers vers.

Il s'agit de Ruth, Moabite et Booz.

On sait immédiatement qu'il s'agit de noms bibliques, que Ruth est une étrangère.

(Moab : ancêtre éponyme du peuple des Moabites dont la Bible fait un fils de Loth.

Moabites : peuple nomade établi à l'Est de la Mer Morte au VIII^{ème} siècle avant JC et apparenté aux hébreux avec lesquels ils entrèrent souvent en conflit).

On sait aussi qu'il s'agit d'un couple : vers 1 " il – une "

L'homme et la femme ont des attitudes différentes : au sommeil s'oppose l'éveil (vers 17).

L'accent est mis sur la femme, sur Ruth, de laquelle se dégage une certaine sensualité (vers 2)

" le sein nu ", (vers 3-4).

Elle a une attitude de soumission :

Soumission à Booz (vers 2) (attitude d'esclave ?).

Soumission à Dieu (vers 6).

Elle a aussi une attitude d'attente (vers 3) " espérant ", (vers 17) " songeait ", (vers 24) " se demandait ".

1-3 Le cadre est bucolique.

La nature est présente avec " les touffes d'asphodèle ", les " ruisseaux ", la " mousse ", les " lis ", " l'herbe ", les troupeaux ".

La scène se passe dans la campagne et la nuit : le champ lexical de l'ombre, de l'obscurité est largement représenté dès la 1^{ère} strophe : " rayon, lumière " s'opposent à la nuit. Ensuite on trouve " nuit " (vers 8-11), " obscurément " (vers 10), noire (16), " ciel profond et sombre " (vers 22), " fleurs de l'ombre " (vers 23).

1-4 Bilan

Questions que l'on se pose :

Qui est Booz ?

Qui est Ruth ?

Pourquoi est-elle ainsi couchée aux pieds de Booz la nuit ? Qu'attend-elle ?

Que sait-on ?

On sait qu'il s'agit d'un contexte biblique, qu'il s'agit d'un couple et que Ruth est investie d'une mission par Dieu (vers 6). " Ce que Dieu voulait d'elle " mais " ce que " est indéfini, mystérieux : quelle est cette mission ?

Le texte contient pourtant un élément de réponse (vers 9) : " l'ombre était nuptiale, auguste et solennelle ".

Éléments de réponse à l'étude comparative du texte de Victor Hugo et du texte biblique..... suite.....**3- Travail de comparaison****3-1 Points communs entre le texte de Victor HUGO et le texte biblique :**

- Le titre
- L'action
- Le cadre
- Le moment

3-2 Les différences

- La nature même des textes. Texte en prose d'un côté, forme poétique de l'autre avec le choix de l'alexandrin.
- L'atmosphère du texte de Victor HUGO.

Le texte de Victor HUGO est d'une indéniable beauté. Le poète a su créer une atmosphère particulière en soulignant le calme, la quiétude du moment. Voir l'emploi des verbes : " sommeillait " (vers 1), " dormait " (vers 13-17), les expressions " tout reposait ", " c'était l'heure tranquille " (vers 20), l'adjectif " immobile " (vers 25).

L'immobilité va de pair avec le silence suggéré par quelques bruits à peine perceptibles :

La respiration de Booz... (vers 13-14).

Les grelots des troupeaux (vers 18).

Cette tranquillité est celle de la nuit, qui domine dans ce poème (voir supra). Cette nuit est personnifiée (voir " les souffles de la nuit " : impression de légèreté, de douceur due aux sonorités en f et l).

Mais la nuit n'est pas totale, uniforme. Dans l'obscurité ressortent quelques lumières :

Voir vers 22 où la lumière s'oppose à l'ombre. Le choix du verbe émailler assimilant les astres à des bijoux qui brillent.

Voir les vers 23-24 avec les images du croissant sont des " fleurs de l'ombre ".

Voir la superbe image du vers 28 avec le même effet de contraste entre l'ombre et la lumière.

NB : la lumière présente aussi voir vers 3-4.

Enfin, autre élément de la beauté du poème, la richesse des sensations évoquées :

Sensations olfactives, par exemple " un frais parfum ".

Sensations visuelles, par exemple " les touffes d'asphodèle ".

Sensations tactiles, par exemple " sur la mousse ".

Sensations auditives, par exemple " le grelot des troupeaux ".

3-3 En quoi le texte de Victor HUGO est-il d'inspiration biblique ?

D'abord par la présence divine : Dieu est cité au vers 6, la seconde strophe est dominée par la présence des anges. Mais Dieu est aussi évoqué par la métaphore de la lumière aux vers 3-4, au vers 19 par l'expression une " immense bonté " et dans la dernière strophe par une autre métaphore (vers 26-28) " moissonneur " et " faucille d'or ".

Ensuite par le moment choisi. C'est la nuit mais l'aube est proche (vers 24) " brillait à l'Occident ". On va passer de l'ombre à la lumière : moment symbolique. Ruth, en effet, " ne savait point ce que Dieu voulait d'elle " mais elle va l'apprendre. Ce qui se prépare c'est son union avec Booz, union particulière car Ruth est une étrangère (point à expliciter voir page 95 pour lire la Bible ou photocopie). Cette union est immédiatement suggérée au vers 2 " le sein nu ", puis explicitée par " nuptiale " au vers 9. Toute la nature, par son calme et sa beauté, est en harmonie avec ce moment sacré. L'ampleur du rythme des vers en souligne bien la solennité. De cette union de Booz avec une étrangère descendra " le grand roi David ".

FICHE ÉLÈVE n° 1

Booz endormi

1. Femme du pays de Moab.

Pendant qu'il sommeillait, Ruth, une Moabite ¹
S'était couchée aux pieds de Booz, le sein nu,
Espérant on ne sait quel rayon inconnu,
Quand viendrait du réveil la lumière subite.

2. Collines près de Bethléem.

5 Booz ne savait point qu'une femme était là,
Et Ruth ne savait point ce que Dieu voulait d'elle.
Un frais parfum sortait des touffes d'asphodèle,
Les souffles de la nuit flottaient sur Galgala ² .

L'ombre était nuptiale, auguste et solennelle ;
10 Les anges y volaient sans doute obscurément,
Car on voyait passer dans la nuit, par moment,
Quelque chose de bleu qui paraissait une aile.

La respiration de Booz qui dormait
Se mêlait au bruit sourd des ruisseaux sur la mousse.
15 On était dans le mois où la nature est douce,
Les collines ayant des lis sur leur sommet.

Ruth songeait et Booz dormait ; l'herbe était noire,
Les grelots des troupeaux palpitaient vaguement ;
Une immense bonté tombait du firmament ;
20 C'était l'heure tranquille où les lions vont boire.

3. Ville de Chaldée (sud de la Mésopotamie).

Tout reposait dans Ur ³ et dans Jérimadeth ⁴ ;
Les astres émaillaient le ciel profond et sombre ;
Le croissant fin et clair parmi ces fleurs de l'ombre
Brillait à l'Occident, et Ruth se demandait,

4. Nom de ville inventé pour la rime (" j'ai rime à dait ").

25 Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,
Quel Dieu, quel moissonneur de l'éternel été
Avait, en s'en allant, négligemment jeté
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.

Victor HUGO,
" La légende des siècles "
(extrait de " Booz endormi ").

FICHE ÉLÈVE n° 2

Étude littéraire «de Booz endormi»

1- Découverte du texte de Victor HUGO

1-1 Repérer les noms propres :

.....

de quelle région s'agit-il ?

.....

1-2 Repérer les noms des personnages :

Quels sont les personnages ? :

.....

Qu'apprend-on d'eux ? :

.....

.....

1-3 A partir du lexique, préciser le cadre où se déroule cette histoire

.....

.....

1-4 Bilan de cette étude

Ce que l'on sait :

.....

.....

Ce qu'on ignore :

.....

.....

2- Découverte du texte biblique : le livre de Ruth (Rt)

2-1 Prendre une Bible et lire les textes suivants :

«Ruth dans les champs de Booz», Rt 2, 1-23

«Booz endormi», Rt 3, 1-18

2-2 Trouver les réponses aux questions posées au 1-4 :

.....
.....
.....

3- Comparaison entre le texte de Victor Hugo et le texte biblique

3-1 Les points communs:

.....
.....

3-2 Les différences :

.....
.....

3-3 En quoi le texte de Victor HUGO est-il d'inspiration biblique ? :

.....
.....
.....
.....



Le dénombrement de Bethléem



OBJECTIFS

Savoirs :

- Connaître un passage de la Bible.
- Découvrir un peintre et l'interprétation qu'il peut faire de ce texte biblique.

Savoir-faire :

- Rechercher un texte dans la Bible.
- Analyser plastiquement un tableau.
- Réaliser une analyse descriptive d'une image.
- Rechercher des informations sur internet.

Savoir-être :

- Aller au-delà d'une image et découvrir son sens profond.
- A travers une image retrouver les textes fondateurs d'une religion, car l'image transmet quelque chose de l'expérience profonde des êtres.

MATÉRIELS

- une bible pour 2 élèves
- les fiches élèves n° 1, 2, 3 et 4
- la série des diapositives et le livret, à commander au CDDP d'Arras
- à défaut, le CD avec les différentes photos de la fiche pédagogique.
(à commander à la DDEC de Quimper)
- deux feuilles de papier calque, une règle et des crayons feutres, un rouge et un vert.
- une liaison internet (on peut faire sans)

DÉMARCHE

Séquence de 2 heures à réaliser si possible à la salle informatique pour la recherche sur internet et l'utilisation du CD contenant les photos de l'œuvre.

1- Présentation de l'œuvre

- distribuer la fiche élève n° 1
- projeter la diapositive ou la visualiser sur chaque ordinateur
- laisser les élèves réagir librement
- rechercher par l'internet la biographie de l'artiste.

2- Étude du fait religieux

- distribuer la fiche élève n° 2 et les Bibles
- lire le texte biblique à haute voix
- faire rechercher dans la Bible le texte concerné
- répondre aux questions de la fiche élève
- mettre les réponses en commun et compléter si nécessaire

3- Analyse du tableau

- distribuer la fiche élève n° 3
- perspective du tableau
- description et énumération des scènes
- conclusion
- mise en commun et compléments

4- Conclusion générale

FICHE PÉDAGOGIQUE

pour l'enseignant ou l'animateur de la séquence

«LE DÉNOMBREMENT DE BETHLÉEM», Pierre BRUEGEL, Musée d'ARRAS,



Le tableau se trouve à Bruxelles. Il en existe 8 répliques connues et répertoriées. Ce tableau en est une, il se trouve à ARRAS, et il est de Pierre BRUEGEL, un de ses fils surnommé Pierre d'Enfer. L'autre fils de BRUEGEL L'ANCIEN, Jean BRUEGES surnommé Jean de Velours

Au XVII^e siècle, BRUEGEL était apprécié des grands personnages. Rubens possédait 12 peintures de lui. Il fut aussi appelé " Pierre le drôle " ou " BRUEGEL " le Paysan ", peintre des paysans et comique, on le méprise du XVII^e à la fin du XIX^e siècle.

Né aux environs de 1525, c'est vers 1545 que Pieter

Bruegel l'ancien entre en apprentissage chez Pieter Coeck, éditeur d'estampes à Anvers. Vers 1551, il est reçu comme Maître à la Guilde des peintres de Saint Luc et part en voyage en Italie. A Rome, il a certainement travaillé pour le miniaturiste Giulio Clovio.

C'est de ce voyage qu'il tire sa vision des vastes sites d'Alpes ou de Sicile, et des grands fleuves dans les vallées et les villes. Ces paysages qu'il dessine en chemin, disparaîtront dans son œuvre future, quand de dessinateur il se sera fait peintre. Installé à Bruxelles en 1562, il épousera la fille de son ancien maître, Mayken Coeck, à qui il donnera deux fils dont l'aîné deviendra Pieter Bruegel II. Il meurt en 1569 laissant une oeuvre peinte, empreinte de toutes les figures de l'homme.

En tant que peintre flamand, Bruegel puise à la source proverbiale et populaire. Mais la sagesse des nations n'est pas chez lui l'écho de la sagesse divine, c'est en philosophe qu'il en reprend les termes.

Dès lors, les paysans de Bruegel, au-delà de l'évocation des scènes rurales, des travaux et des jours, des labeurs et des fêtes, forment un regard sur la condition humaine. Sa sagesse et l'universalité de sa vision ne prennent tout leur sens que si l'on saisit le principe de sa pensée dialectique : balance des contraires, où chacun contient le germe de son opposé en perpétuel devenir de tout.

L'univers de Bruegel est non seulement celui du changement et de la mesure, mais celui de la sympathie et du bonheur d'être. C'est là le secret et la raison d'une telle vivacité de la couleur et de la présence de tant de choses rondes et qui font cercle, et se réjouissent, semble-t-il, de leur santé et de leur plénitude.

Ce n'est pas le moindre génie de ce peintre que d'avoir, en même temps qu'il donnait à l'homme de nouvelles images éternelles de sa condition, fait de sa peinture cette alliance du cœur avec la vie...

Une œuvre

Paysage avec la parabole du semeur (1557).
 Les proverbes flamands (1559).
 Douze proverbes.
 Combat de carnaval et de carême (1559).
 Jeux d'enfants (1550).
 La Dulle Griet (1561).
 Le suicide de Saul (1562).
 Deux singes (1562).
 La chute des anges rebelles (1562).
 Le triomphe de la mort.
 Vue de Naples.
 La fuite en Egypte (1563).

La tour de Babel (1563).
 Le portement de croix (1564).
 La dormition de la vierge.
 L'adoration des mages (1564).
 Le Christ et la femme adultère (1565)
 La fenaison.
 La moisson (1565).
 La rentrée des troupeaux (1565).
 Les chasseurs dans la neige (1565).
 La journée sombre (1565).
 Paysage d'hiver avec patineurs et trappe à oiseaux (1565).
 Le dénombrement de Bethléem (1566).

Le massacre des innocents.
 La prédication de Saint Jean-Baptiste.
 La danse de la mariée.
 La conversion de Saint Paul (1567).
 L'adoration des mages dans la neige (1567).
 Le pays de Cocagne (1567).
 La tour de Babel (Rotterdam).
 Les mendiants (1568).
 Le repas de noces.
 La danse des paysans.
 La chute du magicien.

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

LE FAIT RELIGIEUX

Réponses à la fiche élève

1- Quel évangéliste parle du recensement de Bethléem ?

Luc II 1-20

«Il arriva qu'en ces jours-là parut un édit de César Auguste pour recenser toute la Terre. Ce fut le 1er recensement, alors que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph lui aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la lignée de David, afin de se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or il arriva, pendant qu'ils étaient là, que le temps où elle devait enfanter fut révolu, et elle enfanta son fils 1er né, et elle l'enveloppa de langes et elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.»

2- La réalité historique confirme-t-elle les propos de l'évangéliste ? le recensement eut-il lieu ?

Tacite, historien latin (1er siècle) et Dion Cassius, historien grec auteur d'une "histoire romaine" (2ème siècle), l'admettent car il y eut beaucoup de recensements mais des difficultés chronologiques. Le recensement dont il est question aurait eu lieu entre l'an -12 et l'an -4 (selon toute vraisemblance Jésus serait né entre -8 et -4 --> -6 ?) sous l'empereur César, la Palestine se trouvait sous la Royauté d'Hérode Le Grand (à qui l'on attribue le massacre des Innocents) et le gouverneur de Syrie et de Judée Quirinius (il était le légat impérial : la Judée sera érigée comme province en 12).

La ville de Bethléem (signifie la maison du pain en hébreu ou Ephrata (riche en fruits)) en Palestine se situe à 9 km de Jérusalem, à 150 km de Nazareth (Galilée). Les nomades venaient y acheter leur blé, y vendre leurs tissus et fromages.

3- Le recensement : pourquoi ? comment ?

Formalités statistiques, très peu apprécié à cette époque, il rappelle le bétail, on recense hommes et biens. On enregistre le nom, la profession, la fortune. But fiscal (pour l'assiette des impôts) militaire aussi (en prévision d'une guerre).

Complication : l'inscription ne se fait pas au lieu de résidence mais au pays d'où était originaire la famille (le clan) dont on descendait (tradition familiale forte) de sorte que chacun est obligé de revenir se faire inscrire à son lieu d'origine. Joseph était descendant de la Tribu de David (mais toute la descendance de David n'était pas restée dans les hautes charges et les riches dignités). Tous les 2deux sont de la descendance de David probablement (usage fréquent de mariages dans une même famille)

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

4- Le voyage : depuis Nazareth

A 5 jours de marche avec la traversée de Jérusalem, sur un âne, le couple est pauvre. La route n'effraie pas Marie car les hébreux sont encore très proches d'une certaine tradition nomade et parcourent facilement les routes (carte photocopiée).

5- L'arrivée à Bethléem

Le couple pouvait se reposer dans un caravansérail (actuellement appelé Khans), sorte d'auberge qui accueille les caravanes : hommes, animaux, marchandises, mais à l'occasion du recensement, tout est complet.

Autour de Bethléem, il y a les collines de Judée, elles sont percées de grottes, l'habitat troglodyte existe encore à cette époque en Palestine, de plus les gardiens de troupeaux s'en servent pour abriter leur bétail la nuit, que l'une d'elle fut une crèche n'est pas étonnant, il y avait des bœufs.

6- Qui parle des animaux chez les évangélistes ?

Aucun, ils apparaissent chez les apocryphes seulement. Seul Luc parle de la crèche très brièvement. L'âne et le bœuf n'ont aucune existence scripturaire.

7- Pourquoi les apocryphes en parlent-ils ?

Certainement à cause de 2 passages de l'Écriture " le bœuf a connu son maître, et l'âne, la crèche de son seigneur " Isaïe I, 3.

Selon les septante (version la plus ancienne de l'Ancien Testament écrit en grec III^e et II^e siècle avant Jésus-Christ) " vous vous manifesterez entre les animaux " Habacuc III, 2

8- Pourquoi Bethléem comme lieu sacré de la naissance du Christ ?

Pour réaliser la prophétie de Michée (ch. V 1-6)

Mais toi, Bethléem d'Ephrata, petite quant à ton rang parmi les clans de Juda, de toi me parviendra (1 prince) qui soit souverain en Israël et ses origines datant de l'âge antique, des jours du lointain passé. Il les livrera donc au temps où celle qui doit enfanter ait enfanté. "

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

ANALYSE DU TALEAU

ANALYSE DESCRIPTIVE



Le récit séculaire de la Sainte Famille se rendant à Bethléem pour le recensement impérial se situe dans le décor de la vie quotidienne d'un village brabançon du XVIème siècle. Chaudement emmitouflée, Marie, enceinte de l'Enfant Jésus se dirige, assise sur un âne conduit par Joseph, vers l'auberge, lieu du dénombrement. Le groupe, bien que situé presque au centre, se confond avec la foule et passe inaperçu parmi les gens occupés à leur tâche, dans ce village couvert de neige sous le ciel transparent d'une nature immuable. Tout est observé avec justesse : l'attroupement bigarré devant l'auberge, la saignée du porc, les enfants qui jouent à la toupie ou aux boules de

neige... A l'arrière-plan l'église, l'étable en construction et le château en ruine ne sont pas ceux d'un village réel, mais renvoient à un ordre symbolique : au déclin de l'Ancienne Alliance – la ruine - succède la Nouvelle Alliance, fragile encore dans l'étable, accomplie dans l'église, et qu'incarne l'Enfant dans le sein de sa mère, invisible au monde mais néanmoins le centre du récit.

BRUEGEL peint les épisodes sacrés sur le mode profane.

La scène se passe dans un village du Brabant, en hiver avant Noël au XVè siècle.

Marie et Joseph sont ignorés de la foule (la naissance de Jésus ne crée pas l'événement à cette époque) Marie signifie " aimé de Yahvé ", à l'époque " Notre-Dame ". Cet épisode est regardé de loin, sous un vaste paysage, on dissimule d'abord.

Les Saints personnages (1)

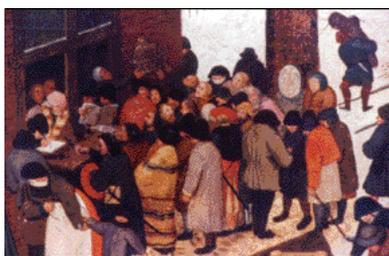


Joseph avec sa scie de charpentier et son panier
Marie juchée sur son âne (pauvre monture)
Joseph indique de la main l'auberge.

Des gens et des gestes simples, ils appartiennent à la plèbe.

Rien ne distingue la Sainte-Famille de tous ceux qui vaquent aux besoins quotidiennes. C'est l'hiver, les enfants patinent et les fonctionnaires profitent du recensement pour percevoir l'impôt.

Le paiement de la dîme (2)



Le recensement de la population s'accompagnait en Brabant du recouvrement de la dîme.

A l'auberge, la foule est nombreuse, se presse autour d'un personnage, portant une étole de femme, qui enregistre l'impôt, des personnages de toute catégorie sont représentés.

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

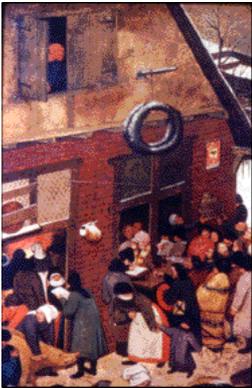
Au premier plan à gauche (3)



L'intense activité financière des Anciens Pays Bas (Bruges – Anvers) est évoquée par l'homme qui compte ses pièces. Beaucoup de changes, de monnaie, grand centre de commerce, carrefour de marchands.

Le cochon est égorgé, en décembre comme le veut les traditions des calendriers médiévaux, avec le sang on fait du boudin. La viande est réservée à cette époque, pour les jours de fête. (Noël deviendra une fête). Des enfants regardent la scène, l'un d'eux gonfle un ballon (vessie de porc).

L'auberge (4)



Signalée par une couronne en feuillage. Le cercle symbolise un tonneau contenant du vin.

Une affiche avec un aigle rappelle les Habsbourg, propriétaire des Pays-Bas à cette époque (Charles QUINT – 1555 – puis Philippe II d'Espagne).

A l'intérieur des gens se chauffent autour d'un feu. On sort le cochon pour l'égorger.

La cabane du lépreux (5)



La cabane est isolée, miteuse, elle fait face à l'auberge opulente et grouillante de gens.

Le lépreux agite sa crécelle lorsqu'il sort de chez lui, on ne doit pas l'approcher. Une sébile à l'entrée de sa maison est destinée à recevoir les aumônes (la lèpre se propage en Europe après le retour des Croisés, ils l'ont contractée en Orient).

Ici le lépreux possède un petit enclos. Un bohémien lui vole un chou, indifférent à sa misère.

Les Bohémiens (6)



Ils sont reconnaissables à leur grand chapeau et couverture rayée, ils sont baptisés.

Leur origine : région nord-ouest de l'Inde aux confins de l'Afghanistan ; en exil depuis le IX^e siècle. Leur langue est proche du Sans (on les appelle aussi les manouches, les Tsiganes, les romanichels, les égyptiens, les gypsies).

Ils ont à cette époque des lettres de protection, des certificats de bonne conduite, des sauvs-conduits, ils sont bien accueillis, reçoivent des victuailles, de l'argent. Les femmes disent la bonne aventure, lisent dans les lignes de la main.

Ils sont exotiques à l'époque. Ils donnent des spectacles (danses, musiques). Les hommes sont spécialisés dans le maquignonage, s'occupent des chevaux.

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

L'église du village (7)



Eglise triomphante face au château en ruines.

Le château (10)



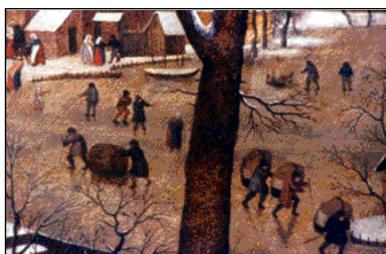
La forteresse en ruines, la chaumière en construction.

Enfants (8)



Jeux. Bataille de boules de neige (violence importante à cette époque).

Les porteurs (11)



Certains semblent ployer sous de lourdes hottes. Les personnages ne sont pas détaillés et Bruegel sait évoquer le dur labeur.

Les voyageurs (9)



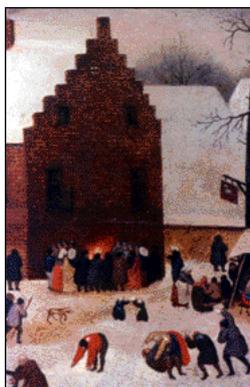
Le monde à l'envers de Bruegel : la femme porte les bagages, la petite fille tire le traîneau sur lequel est mis le petit garçon.

Les charrettes (12)



Les charrettes et les hommes qui les déchargent évoquent le commerce actif des anciens Pays-Bas.

La maison de brique (13)



La maison de brique évoque les maisons des bourgeois citadins. Son pignon à gradins, dit «à pan de moineaux» est typique des maisons de l'époque.

Conclusion

Le nouveau testament a longtemps été une grande source d'inspiration pour les peintres et principalement les épisodes de la conception et naissance du Christ.

Rares furent les grands peintres qui ne représentèrent pas la Nativité (jusqu'au XIX^e siècle), chacun à leur façon et parfois comme dans le cas de BRUEGEL de façon très surprenante.

FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

ANALYSE PLASTIQUE



FICHE PÉDAGOGIQUE, suite...

ANALYSE DU TABLEAU • CONCLUSION

Que Bruegel s'exprime par le dessin ou la peinture, chacune de ses œuvres présente une grande cohérence entre la technique, le style et le contenu. Car, même si son travail présente une grande diversité, c'est l'unité qu'il recherche avant tout.

L'unité de l'œuvre s'affirme par la mise en place rigoureuse des lignes de composition, ce qui est technique nouvelle : les primitifs flamands organisaient leurs tableaux en partant du détail.

Le titre de ses peintures, dessins et gravures énonce le thème central de la composition, dans laquelle l'horizon, placé très haut, offre le plus grand espace au grouillement d'éléments d'accompagnement : qu'elles illustrent le vice ou la vertu, les œuvres de Bruegel contiennent toujours un motif secondaire, parfois presque imperceptible, antagonique au motif principal, exprimant un espoir ou un avertissement.

Le Dénombrement de Bethléem de 1566 a pour cadre les Flandres enneigées et non la Judée : au thème de Joseph et Marie enceinte se superpose celui du paiement de la dîme ; au fond, la " nature " évoque la série des Mois de 1565 qui présente des scènes villageoises, thème de l'essentiel des tableaux bruxellois de Bruegel.

Dans ses tableaux, Bruegel intègre les principes de composition de l'art italien mais leur associe la facture néerlandaise, lente et soignée pour mettre en scène le peuple flamand qu'il connaît bien. Au format intime de l'enluminure ou à celui, monumental de l'italianisme, il préfère le format moyen, mieux adapté à ses thèmes, inspirés notamment de la vie quotidienne des bonnes gens. Le peintre bruxellois comme le dessinateur d'Anvers offre une vision neuve et très personnelle de son temps, exprimée dans un langage pictural spontané et direct, dégagé des conventions. A mi-chemin entre le primitif Van Eyck et le baroque Rubens, Bruegel l'ancien, même si son œuvre résiste à toute classification stylistique, est incontestablement le premier peintre flamand à manifester l'esprit de la Renaissance.

En peignant son tableau en 1566, Bruegel a situé l'épisode biblique au milieu des personnages et des paysages de son temps : le village est saisi par la glace, comme lors de l'hiver 1564-1565 qui fut particulièrement rigoureux. L'œuvre exprime bien l'atmosphère de l'époque alors que les Pays-Bas englobant la Hollande et la Belgique actuelle, se révoltent contre la domination espagnole de Philippe II, pour gagner la liberté religieuse et l'indépendance politique.

Deux thèmes se superposent dans le tableau :

- **le paiement de la dîme, orienté vers le chateau,**
- **Marie enceinte, tournée vers l'église.**

Pour obtenir le CD contenant les différentes photos de cette séquence :

**contacter André MOALIC • DDEC du Finistère • 2 rue César Franck • 29196 QUIMPER
tél : 02 98 64 16 00 • fax : 02 98 95 76 69 • ddec29@wanadoo.fr**

Pour obtenir les diapositives et le livret (édition 1986)

contacter CDDP d'Arras • 39 rue aux ours • 62012 ARRAS cedex • tél : 03 21 60 92 92

FICHE ÉLÈVE n° 1

Le dénombrement de Bethléem

Pierre BRUEGEL l'Ancien • 1566

Huile sur bois • H. 1,05 m • L. 1,71 m • Musée d'Arras



FICHE ÉLÈVE n° 2

Le dénombrement de bethléem

Pierre BRUEGEL

Biographie de l'artiste :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Le fait religieux :

«Il arriva qu'en ces jours-là parut un édit de César Auguste pour recenser toute la Terre.

Ce fut le 1er recensement, alors que Quininius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph lui aussi monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la lignée de David, afin de se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or il arriva, pendant qu'ils étaient là, que le temps où elle devait enfanter fut révolu, et elle enfanta son fils 1er né, et elle l'enveloppa de langes et elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.»

1- Quel évangéliste parla du recensement de Bethléem ?

- Jacques
- Jean
- Luc
- Matthieu

Indique les références :

Le dénombrement de Bethléem

Le fait religieux :

2- La réalité historique confirme-t-elle les propos de l'Évangéliste ? Le recensement eut-il lieu ?

.....
.....

3- Bethléem se situe dans quelle province romaine ? à quelle distance de Jérusalem ? à quelle distance de Nazareth ? :

.....
.....

4- Le recensement : pourquoi , comment ?

.....
.....

5- Le voyage : sa durée ?

.....
.....

6- L'arrivée à Bethléem , où peuvent-ils dormir , pourquoi s'abritent-ils dans une grotte ? par quoi était occupée cette grotte ?

.....
.....
.....

7- Qui parle d'animaux chez les Évangélistes ?

.....
.....

8- Qu'est- ce que les apocryphes ?

.....
.....

FICHE ÉLÈVE n° 3

Le dénombrement de Bethléem
Analyse du tableau

1- Perspective du tableau :

Prendre une feuille de papier calque, un feutre rouge et la fiche n° 1

1-1 Trace sur le calque la ligne d'horizon.

1-2 Sur cette ligne d'horizon, détermine les 2 points de fuite.

1-3 A quoi sont-ils reliés :

.....

1-4 Trace les lignes de fuite.

1-5 Quelles sont les scènes principales encadrées par ces lignes

.....

.....

2- Description, énumérations des scènes

Prendre une feuille de papier calque, un feutre vert et la fiche n° 1

2-1 Décris le tableau d'une manière générale

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

2-2 Cadre 10 scènes sur la 2^{ème} feuille de papier calque avec le feutre vert

Le dénombrement de Bethléem

Analyse du tableau

2- Description, énumérations des scènes, suite ...

2-3 Définis et décris les scènes

Scène 1 : (titre)

.....
.....
.....

Scène 2 : (titre)

.....
.....
.....

Scène 3 : (titre)

.....
.....
.....

Scène 4 : (titre)

.....
.....
.....

Scène 5 : (titre)

.....
.....
.....

FICHE ÉLÈVE n° 3, suite ...

2- Description, énumérations des scènes, suite ...

2-3 Définis et décris les scènes

Scène 6 : (titre)

.....
.....
.....

Scène 7 : (titre)

.....
.....
.....

Scène 8 : (titre)

.....
.....
.....

Scène 9 : (titre)

.....
.....
.....

Scène 10 : (titre)

.....
.....
.....

Le dénombrement de Bethléem

Analyse du tableau

3- Conclusion :

3-1 Superpose les deux calques sur le tableau.

3-2 Quelles conclusions peux-tu en tirer ?

3-2-1 Par rapport au titre du tableau

.....
.....

3-2-2 Par rapport au lieu, au pays

.....
.....

3-2-3 Par rapport aux thèmes développés par Bruegel dans ce tableau

.....
.....

éléments de réflexion

La journée régionale

Le prochain cahier reprendra les diverses interventions et proposera un dossier sur le thème «Laïcité et caractère propre».

«La dimension religieuse de la culture»

En attendant voici quelques

échos de presse

mercredi

21 janvier 2004
à Pontivy

Pontivy Journal • vendredi 30 janvier 2004

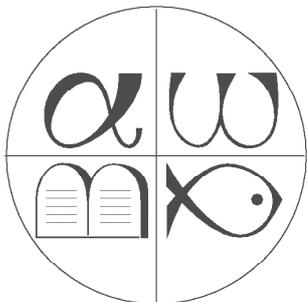
Intervenants :

Père François BOUSQUET

Directeur adjoint de
l'Institut de Sciences
et Théologie des
religions
Institut Catholique de
Paris

Père Hugues DERYCKE

Secrétaire adjoint de
l'Enseignement
Catholique de France



**culture
religieuse**

• ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Port du voile : un débat plus profond

Élargir le débat et laisser à l'école sa première mission d'éduquer, tel est la position de l'Enseignement catholique de Bretagne en ce qui concerne le port du voile.

Le comité académique de l'enseignement catholique de Bretagne a organisé le 21 janvier dernier, au Palais des Congrès de Pontivy, une journée sur le thème : «La dimension religieuse de la culture». Un sujet brûlant, actuellement au cœur de l'actualité, avec le port de signes religieux à l'école et son exemple le plus concret, celui du voile islamique.

L'occasion pour l'enseignement catholique de Bretagne de faire connaître son sentiment sur la question... Jean-Louis Bideaud et le Père Hugues Derycke, secrétaire adjoint de l'Enseignement catholique de France ont, en marge du colloque, répondu à quelques questions sur le sujet :

PJ : Pourquoi avoir choisi ce thème pour cette journée de travail ?

J.-L. Bideaud : «nous avons un devoir envers les élèves et leurs familles qui est, notamment, de leur construire une identité ; savoir d'où ils viennent pour qu'ils s'épanouissent pleinement. Or cette identité ne peut se faire que par le biais de la culture religieuse qui fait partie de notre patrimoine. Depuis maintenant neuf ans, nous avons mis en place, au sein de notre comité, un groupe de travail pour répondre à cette problématique».

PJ : quelle problématique ?

J.-L.B. : «celui du questionnement spirituel. C'est fondamental dans un monde profondément ouvert où nos jeunes ont accès au monde entier. On ne peut pas évacuer le questionnement culturel qui existe dans tout être humain. On a tous besoin de s'accrocher à quelque chose. Et seul l'échange culturel va vers la tolérance. Pour cela, il faut que nos jeunes aient une



Le Père Hugues Derycke (au premier plan) et le président du comité académique de l'enseignement catholique de Bretagne, Jean-Louis Bideaud



Une centaine de représentants des établissements catholiques bretons a participé à cette journée de travail

meilleure connaissance de l'autre, de celui qu'il côtoie dans les salles de classe. La France fait aujourd'hui face à une crise de transmission des valeurs».

PJ : La culture religieuse, c'est par exemple, le port du

voile... Quelle est votre position sur ce point précis ?

H.D. : «Sur ce plan, le débat n'est pas fini et il doit aller beaucoup plus loin. La culture religieuse ne doit pas se résumer au «simple» port du voile. C'est aujourd'hui, en France, à peine un millier de cas et

quelques éléments en Bretagne. C'est surtout symbolique ! Mais cette situation précise pose des questions. Il y a, chez les jeunes, une méconnaissance de l'autre, cet autre qui me renvoie sur une part de moi-même sur laquelle je ne m'étais pas interrogé. Quelle est la place de la religion dans tout cela ? Comment se situer face à la religion ? Le voile a une connotation religieuse. Mais il fait aussi et surtout référence à une autre culture, à une autre civilisation, à une autre manière d'être...»

PJ : Faut-il régler cette problématique par la loi ?

J.L.B. et H.D. : «Les choses ne sont pas aussi simples. On ne règle pas tout par la loi. On touche ici à la vie des personnes, à leur identité. Le seul point de convergence qui existe aujourd'hui, que l'on soit partisan ou pas de la loi, c'est l'éducation, c'est notre devoir d'accueillir les enfants avec leurs différences et faire notre travail d'éducation. Laissons à l'école sa mission première et servons-nous du débat pour aller plus loin dans notre réflexion sur la dimension religieuse de la culture.

• PJ : Concrètement, quel message voulez-vous aujourd'hui faire passer auprès des directeurs de vos établissements ?

«Nous devons fournir à nos enseignants des connaissances et des moyens pédagogiques pour l'enseignement de la culture religieuse. Celle-ci est transdisciplinaire. Il leur faut un programme, des directives pour que cet enseignement soit le plus efficace possible. Cette journée doit nous amener à nous poser aussi toutes ces questions afin d'aider les jeunes à mieux comprendre l'autre et les autres...»

G.O.

Ouest-France • Bretagne • jeudi 22 janvier 2004

L'enseignement catholique de Bretagne prend position Voile : un plaidoyer pour la tolérance

L'enseignement catholique de Bretagne consacrait sa journée d'hier à « la dimension religieuse de la culture ». Interrogés sur l'affaire du voile, ses responsables en appellent à la tolérance (1).

Vous mettez en avant la culture religieuse et la tolérance qu'elle implique. La méconnaissance de l'autre est-elle une des causes du conflit entre les partisans de la loi et ses opposants ?

Hugues Derycke. – La France vit une crise de transmission de valeurs. Il ne s'agit pas de dire que les enseignants n'ont pas fait leur travail ou que l'Église n'a pas assez prié. Le débat n'est pas fini et nous aurions tort, nous intellectuels, de dire qu'il s'est mal engagé car engagé sur le voile. Mais il pose des questions. Les Français parlent-ils du voile sur la place du marché ou à l'école ? Il y a une méconnaissance de la civilisation musulmane, alors que l'étran-

geté de l'autre interpelle. Quelle est la place d'une religion dans la société ? Privée ou publique. L'Église catholique a une dimension sociale, par exemple. Comment nous situons-nous par rapport à la religion ? Comment assumons-nous l'accueil des émigrés.

Quelle est votre position par rapport à la loi et au rapport Stasi ?

Hugues Derycke. – Nous sommes partisans de dire qu'il faut laisser à l'école le soin d'accueillir les enfants avec leurs différences. À partir de ces différences, nous faisons un travail d'éducation, en lien avec les parents, dans le cadre de l'enceinte scolaire. Après un temps de dialogue avec une jeune fille, une famille, il n'y a pas de quartier où les positions n'aient pas évolué. L'arrêt du conseil d'État est largement suffisant pour encadrer les proviseurs.

François Pannetier. – Il y a un écart entre le discours de Jacques

Chirac et le texte de la loi, qui est répressive. La laïcité doit être une ouverture.

Jean-Louis Bideaud. – On touche à l'identité des personnes. La loi n'est pas toujours une bonne réponse. Regardez la communauté indienne des Sikhs, bien intégrée. Du jour au lendemain, on leur dit que le turban est de trop, alors qu'ils se sont battus pour la France pendant les deux dernières guerres avec ce turban.

Recueilli par
Christian GOUEROU.

(1) Le père Hugues Derycke est le secrétaire adjoint de l'enseignement catholique ; Jean-Louis Bideaud, président du comité académique de l'enseignement catholique de Bretagne, et François Pannetier, responsable de la culture au sein de cet organisme et directeur diocésain de l'enseignement catholique d'Ille-et-Vilaine.

Le Télégramme
Morbihan
Lundi
26 janvier
2004

Religions. Ne pas se voiler la face

Les autorités de l'enseignement catholique estiment que la question des « signes ostensibles » est un faux débat, qui jette le voile sur un vrai problème : la rupture avec la tradition dans la culture religieuse.

Environ 300 directeurs, enseignants et documentalistes ont planché sur ce thème, la semaine dernière à Pontivy. Les débats étaient animés par François Pannetier, président du groupe « culture religieuse » du comité académique de l'enseignement catholique (Caec) de Bretagne, organisateur.

Aborder les vrais problèmes

Le père François Bousquet est directeur adjoint de l'Institut de sciences et théologie des religions à l'Institut catholique de Paris. Spécialiste du dialogue inter-religieux, il estime que la tempête médiatique et politique soulevée par la question du voile « va se calmer d'elle-même. C'est un problème franco-français. C'est totalement incompréhensible, non seulement pour les habitants du Moyen-



De gauche à droite à la tribune du palais des congrès de Pontivy : Hugues Derycke, Jean-Louis Bideaud, François Pannetier et François Bousquet. (Photo I.R.)

Orient ou d'Asie, mais aussi pour les Anglo-Saxons... ». D'où son plaidoyer contre « la dissolution des cultures et le blânement des identités », pour « une identité fermée-ouverte, à l'image des chrétiens qui se rassemblent puis se dispersent dans le monde ».

La culture en jachère

Le père Hugues Derycke est secré-

taire adjoint de l'enseignement catholique de France. « Quand le débat a commencé, nous avons éprouvé le besoin de nous taire, par respect de la société française, marquée par la tradition républicaine... Mais nous avons le sentiment d'une rupture de transmission des valeurs. La culture religieuse est en jachère, ce qui accroît les risques de phénomènes sectaires ou intégristes, par perte

de mémoire collective ».

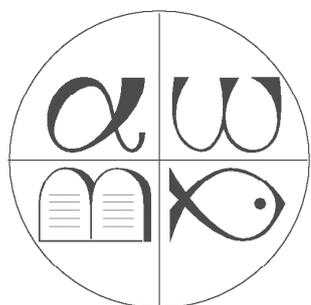
Dans ce contexte, « les jeunes filles qui portent le voile retrouvent l'espérance d'une loi. Il est vrai qu'elles sont aussi disponibles pour des formes intégralantes de l'expérience religieuse, mais il nous paraît plus sain de laisser s'exprimer cette expérience. L'éducation à la citoyenneté commence par l'apprentissage des libertés. Certainement pas à partir d'une loi qui va contraindre à accueillir des enfants anxiés et a-signifiés ».

L'école, lieu de vie et de questionnement

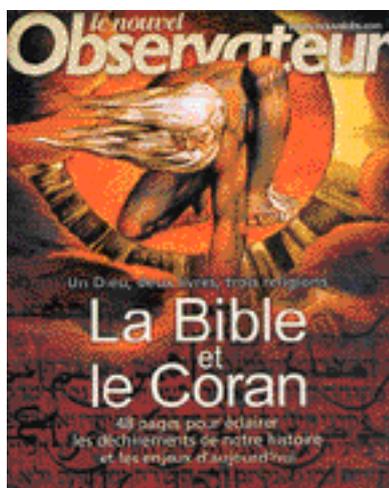
Contre cette perte de mémoire, Jean-Louis Bideaud, président du Caec Bretagne, préconise un retour aux questions spirituelles par l'enseignement de la culture religieuse : « On ne peut pas étudier ni comprendre la littérature, l'art, les traditions, sans avoir la connaissance de notre passé. On ne peut pas mettre l'école à part, c'est un lieu de vie et de questionnement. Enseigner les religions, c'est promouvoir une culture du discernement et de la tolérance ».

Loïc Blanchard

bibliographie

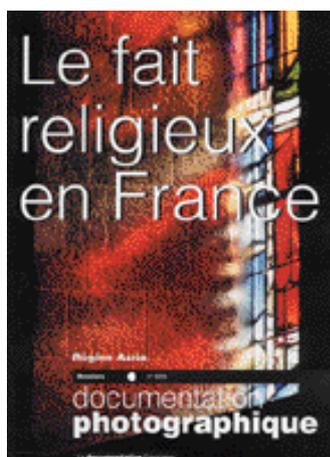


**culture
religieuse**



**Le dossier du
Nouvel Observateur**
25 décembre 2003 - 7 janvier 2004

- L'origine des textes
- Ce que les trois livres disent
- Vingt siècles d'affrontements au nom de Dieu.



Régine AZRIA étudie la place du fait religieux dans la société française contemporaine. Se limitant aux trois monothéismes (judaïsme, christianisme, islam), elle dégage les évolutions, pointe les éléments marquants au sein de chaque famille confessionnelle.

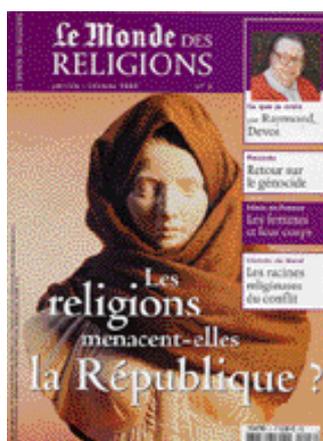
**Documentation
Photographique**

Dossiers n° 8033



L'auteur a lu en détail les programmes de l'Éducation Nationale. Voilà présenté avec clarté aux parents et aux éducateurs l'enseignement de l'école de la République.

**Blandine DAHÉRON
Bayard**



Le Monde des religions
n° 3 • Janvier-Février 2004



Ecritures
n° 57 • Décembre 2003



Notre Histoire
n° 219 • Mars 2004